LETTRE

SUR LA DÉCOUVERTE

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

LETTRE
SUR LA DÉCOUVERTE
DU
MAGNÉTISME ANIMAL,

A M. COURT DE GEBELIN,
Censeur Royal, de diverses Académies, Président-Honoraire Perpétuel du Musée de Paris;

Par le P. Hervier, Docteur de Sorbonne; Bibliothécaire des grands Augustins, &c.

Ad id sufficit Natura quod poscit.
La Nature suffit à ce qu'elle demande.
Senec.



A PEKIN;
Et se trouve A Paris,
Chez Couturier, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins, près l'Église, au Coq.

M. DCC. LXXXIV.

AVIS

DE L'ÉDITEUR.

L'HUMANITÉ eſt trop intéreſſée à la Lettre que le R. P. HERVIER m'a fait l'honneur de m'adreſſer ſur la ſublime Découverte du Docteur MESMER, pour que je ne m'empreſſe de la publier. C'eſt ici l'Ouvrage d'un Homme de Lettres, qui, non-ſeulement comme moi, doit la vie à un agent infiniment conſolant & précieux, mais qui de plus ſait le mettre en œuvre d'une maniere infiniment heureuſe pour les malades qui ſe confient en lui ; & qui par conſéquent eſt en droit d'en parler avec cette

force & cette chaleur qui ſe manifeſtent dans ſa Lettre, qui embraſa tous ceux qui en entendirent la lecture dans la Séance publique du Muſée de Paris, le 13 Novembre 1783.

Le MAGNÉTISME ANIMAL eſt une de ces doctrines dont on doit ſe glorifier, qu'il faut faire connoître hautement, publiquement, parce que tous les hommes ont droit à ce qui eſt juſte, bon, ſalutaire, & donné par la Nature. Il faut que ceux qui la connoiſſent aient autant de conſtance pour lui faire vaincre l'erreur & l'ignorance, que ſes Détracteurs en ont pour l'anéantir. L'honneur de la Nation exige même que la vérité y trouve des Défenſeurs zélés.

Heureuſement le nombre s'en

augmente ſans ceſſe : les efforts multipliés, par leſquels on cherche à détourner l'attention du Public, ſont autant de puiſſans moyens amenés pour la gloire du Docteur MESMER. Si ſon agent n'étoit qu'une chimere, on ne verroit pas un ſi grand nombre de perſonnes occupées à le découvrir ou à perſuader qu'elles l'ont déjà trouvé. On diroit que l'ennemi du genre humain, déſeſpéré de perdre ſes victimes, leur lance des feux follets pour les détourner de la lumiere & les précipiter dans l'abîme. Mais que devroit-on penſer de ceux qui, contre leur conſcience, appelleroient le bien *mal*, & ſe joueroient de la crédulité de leurs Partiſans pour ſe perdre avec eux?

La Lettre que j'ai eu le bonheur de publier, a été une cause de santé pour plusieurs ; celle-ci en augmentera le nombre. En attendant, qu'il plaise aux Princes de la Terre de faire triompher le MAGNÉTISME ANIMAL, pour leur propre bonheur & pour celui des Sujets que la Providence a confiés à leurs soins.

Signé, COURT DE GÉBELIN, Censeur Royal, Auteur du Monde Primitif, Président-Honoraire Perpétuel du Musée de Paris.



LETTRE
SUR LA DÉCOUVERTE
DU
MAGNÉTISME ANIMAL.

MONSIEUR,

VOUS m'avez donné l'exemple de la reconnoiſſance la plus légitime ; je me fais gloire de le ſuivre. Votre Lettre ſur la Découverte du MAGNÉTISME ANIMAL, par le Docteur MESMER, m'engage à vous répondre par l'hiſtorique d'une guériſon plus difficile. J'y joindrai mes obſervations ſur ce que j'ai vu au traitement de ce

Savant Médecin, & quelques réflexions fur l'incrédulité qui le pourfuit.

Je voudrois que mon nom, auffi puiffant que le vôtre, déterminât l'attention des Savans, pour faire triompher une Découverte qui affurera aux générations futures le caractere, le tempérament & la vie naturelle à l'homme. Je me place à côté de vous : fi vous jugez ma Lettre utile au Public & à notre Bienfaiteur commun, votre ombre feule donnera du crédit à ce que je vais dire.

Une étude forcée, des veilles multipliées avoient altéré confidérablement ma fanté; je ne pouvois plus travailler que par intervalles, & jamais plus d'une heure de fuite. Ma vue étoit affoiblie; j'éprouvois de violens maux de tête, des étourdiffemens, des infomnies fréquentes, & une goutte fciatique au changement des faifons.

L'étude de la Médecine ordinaire ne m'avoit découvert aucun remede efficace. La diffipation, les bains, les eaux minérales & les voyages m'avoient été inutiles. Je fouffrois avec patience des maux incu-

rables, tandis que la réputation du Docteur MESMER faisoit des progrès dans la capitale. J'étois incrédule sur son compte, & je le fus long-temps. Mais enfin, convaincu par des guérisons évidentes, mon espoir se réveilla : je lus avec attention les principes du MAGNÉTISME ANIMAL. Ce systême me parut renfermer la science la plus sublime, & me fit prévoir la plus grande de toutes les révolutions. Je voulus l'éprouver, & je dis à l'instant : « Un homme, qui annonce » le fluide qui compose la vie & la santé, » qui se vante de manier cet agent, » dont le Créateur s'est servi pour former » les substances ; qui déclare connoître son » mouvement, sa marche, ses loix, ses » influences ; qui invite le Public à rece- » voir, par son moyen, une santé parfaite : » cet homme doit être le Visionnaire le » plus insensé, ou le plus Savant des » hommes. C'est un phénomène à examiner. » Allons nous convaincre par ses discours, » par sa conduite, par notre propre expé- » rience ».

Il m'accueillit avec bonté. J'espérois

voir & toucher cet agent ſi favorable ; quel fut mon étonnement, lorſque je le ſentis opérer en moi une révolution ſubite ! J'éprouvai une chaleur inconnue dans les entrailles, une tranſpiration dans toutes les parties de mon corps ; & pour l'inſtant, mes douleurs ſe diſſiperent.

Cet eſſai détermina ma confiance ; je n'eus plus de doute. Je demandai à être reçu au traitement.

Me voilà dans un nouveau climat. Une action étrange produit en moi des effets ſinguliers ; des chaleurs internes, des ſueurs, des éblouiſſemens, des mouvemens de fievre. Je ſens un agent intérieur qui travaille ma ſanté. Après différentes révolutions, il chaſſe les ennemis de mon corps ; & ſix ſemaines de combat lui ſuffiſent pour la victoire la plus complette.

Cette opération n'eſt intéreſſante que par le préſage de plus utiles ſuccès. J'ai joui de cet eſpoir flatteur pendant mon ſéjour au traitement du Docteur Mesmer ; & c'eſt pour le répandre que je développe les

douces images qui ont enchanté mon eſprit & mon cœur.

Je vais dire des choſes bien extraordinaires, & qui paroîtront exagérées à ceux qui n'ont aucune idée du ſyſtême Meſmérien.

Nous ſommes dans un ſiécle de découvertes, qui annonce de grands événemens (1). Des vérités importantes pour les Sciences ſe manifeſtent chaque jour; recevons-les avec reconnoiſſance. D'où vient qu'on s'efforce d'en combattre certaines, avant de les avoir examinées?

Admis à l'expérience du MAGNÉTISME ANIMAL, environné d'un grand nombre de malades qui s'étoient jettés dans les bras de ce Savant, parce qu'ils ne trouvoient plus de reſſources dans la Médecine ordinaire, je me livrois à toutes ſortes de réflexions ſur les infirmités humaines, qui vont en croiſſant, & l'impuiſſance des remedes, qui augmente à meſure qu'on les multiplie. Chaque malade me faiſoit frémir par ſon hiſtoire. Que ſeroit donc celle des hôpitaux! J'étois placé dans la ſalle des pauvres,

que plusieurs riches bienfaisans préféroient à celle de leurs égaux. La douleur fuyoit aux approches du Docteur MESMER. Il venoit exercer, au milieu des malades, le pouvoir de la Nature bienfaisante. Il propageoit son agent, le faisoit circuler dans l'assemblée, le transportoit sur les maux des particuliers; & par sa vertu, il restituoit la chaleur, la force & la santé. Chaque jour, des malades guéris par sa méthode, se retiroient les larmes aux yeux, pénétrés des plus vifs sentimens d'estime pour la profondeur de son génie, & de reconnoissance pour sa générosité (2).

Attendri par ce spectacle, je me disois à moi-même : Voilà donc une Découverte vraiment utile, qui assurera au genre humain des avantages inappréciables, & à son Auteur une gloire immortelle. Voilà une révolution générale. D'autres hommes vont habiter la terre; ils l'embelliront par leurs vertus & leurs travaux; ils ne seront point arrêtés dans leur carriere par les infirmités; ils ne connoîtront nos maux que par l'Histoire. Leurs jours pro-

longés aggrandiront leurs projets & les conſommeront. Ils jouiront des douceurs de cet âge ſi vanté, où le travail ſe faiſoit ſans peine, la vie paſſoit ſans chagrin, & la mort approchoit ſans horreur.

En attendant l'époque où la Nature humaine ſera réparée par le MAGNÉTISME ANIMAL, ce moment heureux, où les Peuples, ſains & robuſtes, pourront écarter les épidémies, les maladies amenées par le cours des ſiécles (3), nous verrons les familles ſe débarraſſer elles-mêmes de leurs infirmités, ſans avoir beſoin d'un ſecours étranger.

Les Meres auront moins à craindre les dangers de la groſſeſſe, les douleurs qui précedent & ſuivent l'enfantement. Elles mettront au monde des hommes plus forts & plus courageux, les élèveront ſans peine, & préviendront les infirmités dont nos uſages ont accablé l'enfance. Elles leur donneront l'activité, l'énergie & les graces de l'âge primitif.

Il réſultera infailliblement une nouvelle éducation, qui amenera une heureuſe révolution pour les Sciences & pour les

mœurs. Si la Découverte d'un Nouveau Monde, si un systême philosophique, si le génie d'un seul homme a perfectionné certains Peuples & ouvert à l'esprit humain une vaste carriere de connoissances, que n'a-t-on pas lieu d'attendre de la sublime Découverte du grand agent de la Nature, de ce principe conservateur de l'homme, qui le délivre de ses infirmités, lorsqu'il est propagé, renforcé & conduit selon les Loix du systême universel auquel il appartient ?

Les enfans élevés & entretenus dans une santé parfaite par la vertu de cet agent, seront plus adroits & plus robustes ; ils s'attacheront d'une maniere plus étroite à la tige qui leur aura communiqué le premier MAGNÉTISME ; & lorsqu'elle se flétrira, ils la vivifieront eux-mêmes ; ils fortifieront la vieillesse de leurs meres & leur rendront la douce vie qu'ils en auront reçue.

Les Peres, réjouis par leur quatrieme & cinquieme génération, ne tomberont qu'à l'extrémité de la décrépitude. Au moindre mal, on aura chez soi & dans soi-

même un remede infaillible. Les ſociétés ne s'aſſembleront que pour acquérir de nouvelles forces : en ſe donnant la main, on augmentera ſa vigueur (*a*). Les glaces des appartemens répéteront la ſanté comme la lumiere (*b*). Plus de remedes inſipides, plus de coupes rebutantes & empoiſonnées, plus rien dans les hôpitaux qui révolte l'humanité (4), plus de maladies qui effraient la Nature. On parcourra doucement la carriere de ſes jours, & la mort ſera moins triſte, parce qu'on y parviendra de la même maniere qu'on s'avance dans la vie.

Les animaux & les plantes, également ſuſceptibles de la vertu magnétique, ſeront affranchis des maladies qu'ils éprouvent en ſociété. Les troupeaux de la campagne ſe multiplieront plus aiſément ; les végétaux de nos jardins auront plus de vertus ; les arbres, qui produiſent les délices de nos

---

(*a*) La vertu de la chaîne qu'on fait au traitement du MAGNÉTISME ANIMAL.

(*b*) Voyez la quinzieme propoſition du ſyſtême Meſmérien, à la ſuite de cette Lettre.

tables, nous donneront de plus beaux fruits (5). Le génie de l'homme, en poſſeſſion de ce fluide, commandera peut-être à la nature des effets plus merveilleux : qui peut ſavoir juſqu'où s'étendra ſon influence?

Ce que je viens d'annoncer paroît reſpirer l'enthouſiaſme : on ſaura un jour que j'ai ménagé la diſpoſition actuelle des eſprits, & que je ſuis demeuré au-deſſous du ſujet que j'avois à peindre.

Des réflexions auſſi conſolantes m'ont engagé à chercher dans la doctrine Meſmérienne, ſi je ne m'abuſois point. C'eſt un ſyſtême auſſi vaſte que nouveau. Il eſt conſigné, juſqu'à préſent, dans vingt-ſept Propoſitions, & quelques Ecrits que l'Auteur a adreſſés à toutes les Académies de l'Europe, & dont il n'a reçu aucune réponſe.

Il admet un fluide univerſel inconnu juſqu'à ce jour, eſſentiellement diſtingué de celui de l'ÉLECTRICITÉ & de l'AIMANT. Ce fluide pénetre & embraſſe tout dans un mouvement alternatif & perpétuel, qui reſſemble à celui du flux & reflux de la mer : ſon action s'exprime par l'INTENSION & la

RÉMISSION des propriétés de la matiere. Il eſt la cauſe de l'influence du ſoleil, de la lune, des aſtres, de tous les corps coéxiſtans.

La connoiſſance de ce fluide & de ſes loix répand de grandes lumieres ſur les obſcurités de la Phyſique, particuliérement ſur l'attraction, l'élaſticité, le flux & reflux de la mer, le feu, la lumiere, l'aimant & l'électricité. Elle offre un ſyſtême du Monde, qui répond à toutes les difficultés.

Si le Docteur MESMER eut vécu à côté de DESCARTES & de NEWTON, il leur auroit peut-etre épargné bien des peines. Ces deux grands hommes ont ſoupçonné l'exiſtence de ce fluide univerſel : mais ils n'en ont pas connu les loix, ils n'en ont pas déterminé l'action. A quel point ſeroient-ils parvenus avec un tel guide ?

Le plein de DESCARTES, ſa matiere ſubtile, ſes tourbillons, la maniere dont il explique divers phénomenes de la nature, nous diſent qu'il alloit à grands pas à la ſublime découverte du MAGNÉTISME.

NEWTON, dans divers endroits de ſon

ſyſtême, après s'être écarté d'une vérité auſſi importante, s'en rapproche de loin, & commence à lui rendre hommage. Je rapporte avec plaiſir ce qu'il a dit à ce ſujet, parce qu'il eſt aujourd'hui la lumiere de la plupart des Académies de l'Europe.

« Ce ſeroit ici le lieu, dit-il (*c*) d'ajouter » quelque choſe ſur cette eſpece d'eſprit très-» ſubtil qui pénétre à travers tous les corps » ſolides, & qui eſt caché dans leur ſubſ-» tance : c'eſt par la force & l'action de cet » eſprit que les particules des corps s'attirent » mutuellement aux plus petites diſtances, » & qu'elles cohérent lorſqu'elles ſont con-» tigues : c'eſt par lui que les corps élec-» triques agiſſent à de plus grandes diſtances, » tant pour attirer que pour repouſſer les » corpuſcules voiſins ; & c'eſt encore par » le moyen de cet eſprit que la lumiere » émane, ſe réfléchit, s'infléchit, ſe réfracte » & échauffe les corps; toutes les ſenſations » ſont excitées, & les membres des animaux

---

(*c*) A la fin de ſon troiſieme livre des Principes Mathématiques de la Philoſophie Naturelle.

» font mus, quand leur volonté l'ordonne, » par les vibrations de cette fubftance fpi- » ritueufe qui fe propage des organes exté- » rieurs des fens par les filets folides des » nerfs jufqu'au cerveau, & enfuite du » cerveau dans les mufcles : mais ces chofes » ne peuvent s'expliquer en peu de mots, » & on n'a pas fait encore un nombre fuf- » fifant d'expériences pour pouvoir déter- » miner exactement les loix felon lefquelles » agit cet efprit univerfel ».

Le Docteur Mesmer les a faites ces expériences, & a trouvé dans la nature, après un examen profond, la théorie de la nature même.

Cet agent univerfel, qui travaille perpétuellement la matiere, répand la vie & la fanté ; fes phénomenes les plus frappans s'obfervent dans la médecine, & c'eft par elle que le Docteur Mesmer en prouve l'exiftence & les propriétés.

Voici comment j'envifage fa doctrine médicinale :

Tout eft fimple, tout eft uniforme dans la nature, elle produit toujours les plus

grands effets avec le moins de dépenſe poſſible ; elle ajoute unité à unité ; il n'y a *qu'une vie, qu'une ſanté, qu'une maladie*, par conſéquent *qu'un remede.*

La plupart des maladies nous ont paru différentes, parce que nous n'en avons point aſſez examiné la théorie. Quelques ſoient leurs cauſes, leurs criſes & leurs effets, elles ne ſont toutes qu'une ſeule & même maladie, elles ont toutes un point central d'où elles partent pour ſe diviſer comme les branches d'un arbre qui émanent d'un ſeul tronc & tiennent aux mêmes racines.

La ſanté eſt l'harmonie des humeurs, la maladie eſt l'aberration de l'équilibre ; pour la détruire, il faut reſtituer au corps humain l'ordre de la nature ; ce qui ſe fait par le MAGNÉTISME ANIMAL.

Le Docteur MESMER nous l'a fait comprendre par une comparaiſon bien exacte, à laquelle peu de perſonnes ont réfléchi profondément. « Une aiguille non aimantée, » nous dit-il, (*d*) miſe en mouvement, ne

(*d*) Dans ſon Mémoire ſur la Découverte du MAGNÉTISME ANIMAL, page 10, chez DIDOT, Imprimeur de MONSIEUR.

» reprendra que par hasard une direction » déterminée, tandis qu'au contraire celle » qui est aimantée ayant reçu la même im» pulsion, après différentes oscillations pro» portionnées à l'impulsion & au magnétisme » qu'elle a reçu, retrouvera sa premiere po» sition, & s'y fixera. C'est ainsi que l'har» monie des corps organisés, une fois trou» blée, doit éprouver les incertitudes de ma » premiere supposition; si elle n'est rappellée » & déterminée par l'agent général, dont » je reconnois l'existence: lui seul peut réta» blir cette harmonie dans l'état naturel.

» Aussi a-t-on vu, de tous les temps, les » maladies s'aggraver & se guérir avec & sans » le secours de la médecine, d'après différens » systêmes & les méthodes les plus opposées. » Ces considérations ne m'ont pas permis » de douter qu'il n'existe dans la nature un » principe universellement agissant, & qui » indépendamment de nous, opere ce que » nous attribuons vaguement à l'art & à la » nature ».

Toutes les maladies peuvent donc être guéries par le magnétisme animal qui réta-

blit l'harmonie dans les corps organisés. Si l'on guérit par l'air, par l'eau, par les plantes, par l'aimant, par l'électricité, ou par tout autre moyen, on ne guérit jamais que par le magnétisme qui se rencontre dans toutes ces choses, selon les circonstances, plus ou moins renforcé.

Désormais la médecine sera pure & simple; elle consistera à connoître les loix de cet agent, la maniere dont il travaille le corps humain, sa direction, ses courans, les moyens de l'accumuler, le renforcer, le transporter & le communiquer. On évitera donc les dangers des remedes chymiques, ou purement botaniques (5).

Comme ce remede se trouvera entre les mains de tous les hommes avec la plus grande facilité, il rendra les guérisons plus promptes, plus sûres & moins coûteuses. Les malades ne seront pas exposés aux méprises de ceux qui les serviront, (6) au régime qui affoiblit la nature, ni à ces convalescences languissantes par lesquelles on expie l'aveugle confiance qu'on a donnée aux drogues.

Le Docteur MESMER a fait cette étonnante découverte en étudiant la médecine. Élevé à l'école de VAN-SWIETTEN & de HAEN, diſciples du fameux BOERHAAVE, il s'eſt frayé une route nouvelle, & ce n'eſt qu'après avoir long-tems combattu les préjugés, qu'il s'eſt avancé dans la connoiſſance des vrais principes de la nature : éclairé d'un nouveau jour, ſes obſervations lui ont fait ſentir le profond ſyſtême qu'il annonce.

Jaloux de tranſmettre les fruits de ſes expériences, il a choiſi la France pour les apprécier & les répandre. La réputation dont elle jouit par ſes ſuccès dans les ſciences, l'émulation qui régne parmi les médecins de la Capitale, univerſellement reconnus pour réunir l'obſervation au génie, & la ſcience à la réflexion : des motifs d'une eſtime plus particuliere pour les François ont fixé ce Docteur parmi nous.

Il a d'abord joui de l'accueil favorable que la Nation a coutume de faire aux Étrangers. Son ſavoir & ſa modeſtie lui ont gagné des partiſans : mais l'envie n'a pas tardé à lui ſuſciter de puiſſans ennemis (7).

On lui auroit élevé des autels à Athènes & à Lacédémone ; on l'a couvert de mépris & de ridicules ; ſa fortune, ſa vie & ſon nom ont été expoſés aux plus grands dangers ; il a ſubi le ſort du fameux GALILÉE, pourſuivi par le fanatiſme de ſon ſiecle pour avoir ſoutenu le mouvement de la terre ; on l'a traité de viſionnaire comme le célébre HARVEY qui enſeignoit la circulation du ſang ; on l'a perſécuté comme Chriſtophe COLOMB qui découvrit le nouveau monde ; enfin, on l'a joué ſur le théâtre comme SOCRATE, pour le faire haïr du peuple.

Par quelle fatalité les vérités les plus eſſentielles éprouvent-elles le plus de difficultés pour s'introduire dans les différentes nations ? La plupart des Corps chargés de l'inſtruction publique ſont en poſſeſſion de n'en admettre aucune qui leur ſoit étrangere, quelqu'avantageuſe qu'elle puiſſe être ; c'eſt une marchandiſe prohibée qu'ils arrêtent aux barrieres de leur Royaume.

Rien de plus difficile que d'inſtruire une nation à demi ſavante : fatiguée des efforts qu'elle a faits pour ſortir d'une barbare igno-

rance; ſi elle s'arrête un inſtant, on ne peut plus la faire avancer; occupée à ſe conſidérer avec complaiſance, elle regarde la route qu'elle a parcourue, ſans ſonger à celle qui lui reſte à parcourir; elle ſe repoſe dans une fauſſe gloire qui l'enivre; envain lui parle-t-on de marcher pour faire d'autres découvertes, elle s'endort & retombe dans l'ignorance. On conduiroit plus aiſément un peuple ſauvage, tout d'une haleine, aux ſciences les plus élevées.

On remarque auſſi que les découvertes les plus utiles ont moins de crédit & de faveur dans les pays qui les produiſent, que dans les autres. On eſt étonné, par exemple, que l'art ingénieux d'inſtruire les ſourds & muets, inventé depuis plus de vingt ans, faſſe de ſi grands progrès chez les nations voiſines, tandis qu'en France où il eſt né, il n'a pour ainſi dire que ſon auteur pour patron (8).

L'art de guérir par le Magnétiſme animal n'a pu ſe développer avec liberté dans la patrie de ſon auteur. Aucune nation ne lui a fait un accueil favorable; cependant il doit

faire un jour l'étonnement de tous les peuples. L'iſle de MALTHE s'empreſſe à l'adopter, & bientôt la voix de l'Univers l'appellera dans toutes les contrées.

L'on s'imagine bien que la cupidité, l'avarice, & peut-être des paſſions encore plus violentes, n'auront rien oublié pour le ravir à ſon auteur. Le Docteur MESMER s'eſt vu pluſieurs fois environné de ſpéculateurs avides & adroits; ſon ſecret a manqué lui échapper, pour ſervir d'inſtrument au plus indigne monopole. Malgré les guériſons étonnantes qu'il opére chaque jour, on lui conteſte l'utilité de ſa méthode (9). Aujourd'hui plus que jamais, on veut voir pour croire; il y a même de l'eſprit à ne pas croire ce qu'on voit. Tant la raiſon a fait de progrès parmi nous! (10).

Le Docteur MESMER engage ſes contradicteurs à ſe convaincre ou à le confondre. Pourquoi refuſent-ils l'un & l'autre? Il leur préſente ſes principes, les appelle à ſes expériences, leur demande d'adopter ou de réfuter ſon ſyſtême, d'éprouver en public ſa méthode, de la comparer avec la méde-

cine ordinaire ; il s'expose à être déshonoré, & consent à être puni, s'il succombe : on s'obstine, on évite le combat, on préfere une ignorance positive, une ignorance absolue sur ce qu'il y a de plus essentiel à la conservation des hommes. Quel encouragement pour les découvertes !

On a dit souvent qu'il devroit y avoir un Tribunal pour les juger. On éviteroit bien des contradictions, des disputes & des erreurs. Les parties intéressées seroient entendues, les preuves examinées, & le public décideroit la question. Ce moyen préviendroit les cabales, garantiroit l'opinion, & assureroit le triomphe du génie créateur. C'est à ce tribunal que le Docteur MESMER auroit reçu sa récompense. On l'a jugé d'après ses adversaires, qui ignorant sa doctrine, ont préféré à la peine de l'étudier, le plaisir de le tourner en ridicule.

Pourquoi ne veut-on pas l'entendre ? . . . Il ne faut pas se compromettre avec un particulier. . . Quelle excuse ! Est-il impossible qu'un particulier découvre une vérité ; & un particulier avec le seul soupçon d'une

vérité auſſi eſſentielle pour les hommes, ne mérite-t-il pas une attention ſérieuſe?

Au milieu des orages, il joue le plus beau rôle. N'eſt-il pas vainqueur en défiant ſes ennemis qui s'éloignent? Eſt-il confondu parce qu'on le perſécute? Sa ſcience eſt-elle fauſſe parce qu'on la rejette? Que penſer de la noble hardieſſe avec laquelle il s'annonce aux Savans & aux Médecins de l'Europe? Pourquoi a-t-il choiſi la France? Pourquoi vient-il ſur ce théâtre de lumieres & de Philoſophie, annoncer avec tant de courage une découverte auſſi extraordinaire? Eſt-ce audace ou confiance? Veut-il tromper les François? Compte-t-il ſur leur crédulité ou ſur leur raiſon? Comment guérit-il les malades les plus déſeſpérés? Comment leur procure-t-il ſubitement des criſes? Voilà ce que ſes adverſaires n'expliqueront jamais.

Ils attaquent des faits aiſés à vérifier; ils accuſent tout-à-la-fois celui qui les produit, les témoins qui les affirment, & ceux qui les éprouvent. On ne veut rien voir, on a décidé la choſe impoſſible, abſolument im-

poſſible, & le Docteur MESMER eſt jugé. Quel triomphe lui prépare cet argument d'impoſſibilité !

Des témoins de toutes les conditions, de tous les rangs, s'avancent en foule pour dire au public : nous avons vu, nous avons examiné, nous ſommes convaincus. On leur répond hardiment : vous n'avez pas vu, vous n'avez pas examiné, on vous a trompé. Les malades ſe préſentent-ils eux-mêmes avec les ſignes d'une guériſon parfaite, on les regarde, on ſourit, on leur dit auſſi-tôt : vous n'aviez point de mal, votre imagination vous a guéri. Il faut donc avouer qu'on n'étoit pas malade, ou qu'on n'eſt pas guéri.

Si cette contradiction n'étoit pas auſſi préjudiciable à l'humanité, nous nous contenterions d'en rire : mais elle empêche qu'on n'adopte & qu'on ne répande un reméde d'une efficacité inconteſtable contre les maux qui nous aſſiégent.

Vous le ſavez, MONSIEUR, le triomphe du Docteur MESMER ne dépend pas de l'opinion publique, il eſt dans ſa découverte

même; c'eſt par elle qu'il forcera les ſuffrages; dès qu'il la montrera, ſes ennemis ſeront confondus.

Il a refuſé des avantages conſidérables; il poſſéde & donne la ſanté. Qu'a-t-il donc à deſirer? Le bien de l'humanité entière; il l'a demandé pour récompenſe, & lui a ſacrifié un ſalaire perſonnel; ſes ennemis ne peuvent le déſavouer; il ſollicite des établiſſemens publics pour arrêter le cours des maladies, & il ne rencontre par-tout que des obſtacles, tant il eſt difficile maintenant de faire le bien.

Sans la méfiance & le ridicule qui éloignent de lui, combien de gens vivroient encore? (11) Les proches & les amis que nous pleurons, feroient nos délices; il auroit peut-être diſſipé les maladies des hôpitaux, des armées & du pauvre peuple; nous aurions un reméde infaillible contre les épidémies qui ravagent nos villes & nos campagnes; & qui ſait s'il n'auroit pas chaſſé loin de nous ces vapeurs mélancoliques, ces maladies noires qui brûlent le cœur & conduiſent quelquefois au ſuicide.

Si nous différons encore de profiter des bienfaits de ce savant Médecin, nos descendans, tristes héritiers de nos infirmités; n'auront-ils pas lieu de nous maudire & de nous détester à jamais ?

Il paroît aujourd'hui que les Médecins se rapprochent de son systême. Accoutumés depuis tant de siecles à voir la nature leur échapper à chaque instant par des routes secrettes & profondes; ils ne pouvoient s'imaginer qu'elle eût dans toutes les maladies une marche absolument semblable, & qu'il existât un seul moyen pour réprimer ses écarts. Maintenant ils croyent le rencontrer dans le fluide électrique; ils le modifient pour l'appliquer à la médecine, & en obtiennent des guérisons qui proviennent, sans qu'ils s'en doutent, du MAGNÉTISME ANIMAL. Ce fluide électrique est aussi salutaire qu'on le desire ? Ne seroit-il point en lui-même un principe de dissolution & de mort ? L'expérience fera connoître son utilité (12).

Ceux qui n'ont jamais entendu le Docteur MESMER, lui reprochent de faire trop

long-temps un ſecret de ſa découverte : ils ne ſavent pas qu'il avoit de grandes raiſons de ne confier ſa doctrine qu'à des hommes pleins de probité & de lumieres (13). Qu'il étoit eſſentiel pour le bien de l'humanité, que dans le commencement, il la développât avec une grande prudence. C'eſt-pourquoi il s'eſt adreſſé à pluſieurs Puiſſances, aux Académies & aux Facultés de médecine. Aucune école ne s'eſt ouverte pour la recevoir.

Pluſieurs particuliers ſe ſont approchés de lui, les uns avec dédain, les autres avec hypocriſie. Devoit-il l'accorder à l'orgueil, à l'ingratitude, à la trahiſon, à la cupidité & à l'avarice ? Il la deſtinoit à ceux qui l'ont rejettée ; ſes délais ſerviront un jour à ſa gloire ; il a voulu ménager ſes propres ennemis & les diſpoſer de loin à un ſacrifice inévitable.

Enfin, preſſé par le deſir de remédier à nos maux, fatigué d'appeller envain les Savans de l'Europe, pour les enrichir d'un nouveau tréſor, il a ſoulagé ſon impatience en choiſiſſant pour dépoſitaires de

ſa découverte des hommes dignes à tous égards de ſa confiance & de celle du Public.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur, F. HERVIER, Bibliothécaire des Grands Auguſtins de Paris.

A Paris, 10 *Nov.* 1783.

P. S. Depuis ma lettre écrite & lue au Muſée, je ſuis devenu l'élève du Docteur MESMER; je ſais aujourd'hui ſon ſyſtême de phyſique & de médecine; il m'a inſtruit au milieu d'un grand nombre de diſciples qui augmente chaque jour; ſa découverte eſt donc aſſurée pour le genre humain; je certifie qu'elle eſt inappréciable.

C'eſt une ſcience ſimple & ſublime, facile & évidente, qui ne peut ſe comparer à aucune; elle embraſſe tous les êtres de la nature, & la nature elle même dans ſes

fonctions les plus secrettes. La médecine est la moindre des connoissances qu'elle développe.

Les précautions de son auteur n'ont pas empêché qu'il ne se formât des sectes erronées qui vont se multiplier à l'infini. Il y a déjà les Magnétisans à l'aimant, les Magnétisans à l'électricité, les Magnétisans à la poudre noire, les Magnétisans au hasard: on vient d'annoncer les Magnétisans au soufre.

Ceux qui s'amusent à chercher la véritable science du Magnétisme animal, sont invités à comparer leurs expériences & leurs principes au précis du systême Mesmérien. Lorsqu'ils seront en état d'en expliquer les propositions, il leur restera encore bien des choses à connoître, pour avoir la découverte dans toute son étendue.



PRÉCIS

DU

SYSTÊME MESMÉRIEN.

I.

IL exiſte une influence mutuelle entre les corps céleſtes, la terre & les corps animés.

II.

Un fluide univerſellement répandu & continué de maniere à ne ſouffrir aucun vuide, dont la ſubtilité ne permet aucune comparaiſon, & qui de ſa nature eſt ſuſceptible de recevoir, propager & communiquer toutes les impreſſions du mouvement, eſt le moyen de cette influence.

III.

Cette action réciproque eſt ſoumiſe à

des loix méchaniques, inconnues jusqu'à présent.

IV.

Il résulte de cette action, des effets alternatifs, qui peuvent être considérés comme un flux & reflux.

V.

Ce flux & reflux est plus ou moins général, plus ou moins particulier, plus ou moins composé, selon la nature des causes qui le déterminent.

VI.

C'est par cette opération (la plus universelle de celles que la Nature nous offre) que les relations d'activité s'exercent entre les corps célestes, la terre & ses parties constitutives.

VII.

Les propriétés de la matiere & des corps organisés dépendent de cette opération.

VIII.

Le corps animal éprouve les effet alter-

natifs de cet agent : & c'est en s'insinuant dans la substance des nerfs, qu'il les affecte immédiatement.

IX.

Il se manifeste particulierement dans le corps humain, des propriétés analogues à celles de l'aimant : on y distingue des poles également divers & opposés, qui peuvent être communiqués, changés, détruits & renforcés. Le phénomène même de l'inclinaison y est observé.

X.

La propriété du corps animal, qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes & de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant, m'a déterminé à la nommer MAGNÉTISME ANIMAL.

XI.

L'action & la vertu du Magnétisme animal, ainsi caractérisées, peuvent être communiquées à d'autres corps animés & inanimés. Les uns & les autres en sont

cependant plus ou moins ſuſceptibles.

XII.

Cette action & cette vertu peuvent être renforcées & propagées par ces mêmes corps.

XIII.

On obſerve à l'expérience l'écoulement d'une matiere, dont la ſubtilité pénetre tous les corps, ſans perdre notablement de ſon activité.

XIV.

Son action a lieu à une diſtance éloignée, ſans le ſecours d'aucun corps intermédiaire.

XV.

Elle eſt augmentée & réfléchie par les glaces comme la lumiere.

XVI.

Elle eſt communiquée, propagée & augmentée par le ſon.

XVII.

Cette vertu magnétique peut être accumulée, concentrée & tranſportée.

XVIII.

J'ai dit que les corps animés n'en étoient pas également ſuſceptibles : il en eſt même, quoique très-rares, qui ont une propriété ſi oppoſée, que leur ſeule préſence détruit tous les effets de ce Magnétiſme dans les autres corps.

XIX.

Cette vertu oppoſée pénetre auſſi tous les corps : elle peut être également communiquée, propagée, accumulée, concentrée, tranſportée ; réfléchie par les glaces & propagée par le ſon ; ce qui conſtitue non-ſeulement une privation, mais une vertu oppoſée poſitive.

XX.

L'aimant, ſoit naturel, ſoit artificiel, eſt, ainſi que les autres corps, ſuſceptible du Magnétiſme animal, & même de la vertu oppoſée, ſans que ni dans l'un, ni dans l'autre cas, ſon action ſur le fer & l'aiguille ſouffre aucune altération ; ce qui prouve que le principe du Magnétiſme

animal differe essentiellement de celui du minéral.

XXI.

Ce Systême fournira de nouveaux éclaircissemens sur la nature du feu & de la lumiere, ainsi que dans la théorie de l'attraction, du flux & reflux, de l'aimant & de l'électricité.

XXII.

Il fera connoître que l'aimant & l'électricité artificielle n'ont, à l'égard des maladies, que des propriétés communes avec plusieurs autres agens que la Nature nous offre; & que s'il est résulté quelques effets utiles de l'administration de ceux-là, ils sont dus au Magnétisme animal.

XXIII.

On reconnoîtra par les faits, d'après les Règles-Pratiques que j'établirai, que ce principe peut guérir immédiatement les maladies des nerfs, & médiatement les autres.

XXIV.

Qu'avec son secours, le Médecin est

éclairé ſur l'uſage des médicamens : qu'il perfectionne leur action, & qu'il provoque & dirige les criſes ſalutaires, de maniere à s'en rendre le maître.

XXV.

En communiquant ma Méthode, je démontrerai, par une théorie nouvelle des maladies, l'utilité univerſelle du principe que je leur oppoſe.

XXVI.

Avec cette connoiſſance, le Médecin jugera sûrement l'origine, la nature & les progrès des maladies, même des plus compliquées : il en empêchera l'accroiſſement, & parviendra à leur guériſon, ſans jamais expoſer le malade à des effets dangereux ou des ſuites fâcheuſes, quels que ſoient l'âge, le tempérament & le ſexe : les femmes même dans l'état de groſſeſſe, & lors des accouchemens, jouiront du même avantage.

XXVII.

Cette doctrine, enfin, mettra le Médecin en état de bien juger du degré de ſanté

de chaque individu, & de le préſerver des maladies auxquelles il pourroit être expoſé. L'Art de guérir parviendra ainſi à ſa derniere perfection.



NOTES.

(1) DANS ce ſiecle de lumieres, nous diſtinguons trois découvertes principales, qui portent le caractere de la nation où elles ont pris naiſſance; l'une en Angleterre, une autre en France, & la troiſieme en Allemagne. L'Anglois a inventé le moyen de s'enfoncer dans l'abîme des mers, & & d'en parcourir les profondeurs ſans danger. Le François a trouvé l'art de s'élancer dans les hautes régions, & de viſiter l'Empire des airs. L'Allemand a tiré de la nature même l'ame conſervatrice des hommes, & les fixe ſur la terre, en éloignant les infirmités & la mort. Les éloges qu'on a donnés au Méchanicien Fox & à MM. DE MONGOLFIER, ſont bien mérités; leurs découvertes pourront peut-être ſervir à de grandes choſes. Pourquoi ne pas faire le même accueil à celle du Docteur MESMER? N'eſt-elle pas infiniment plus précieuſe, puiſqu'elle aſſure la conſervation & la ſanté des hommes?

(2) Si chaque malade que le Docteur MESMER a traité, vouloit raconter ce qu'il ſait de ſon déſintéreſſement & de ſa généroſité, il faudroit plus d'un volume pour en inſtruire le Public. Je dois dire par reconnoiſſance, qu'il a reçu tous les pauvres que je lui

ai présentés, & qu'il a fourni à la plupart de quoi s'entretenir dans leurs maladies.

(3) Il est des maladies qui tiennent à certains siecles, comme la lépre, dont on ne voit presque plus d'exemples, & la petite vérole qu'on ne connoissoit pas avant Clovis. Il en est d'autres qui tiennent aux climats, comme la peste dans le Levant, les écrouelles en Espagne, & les dartres en France.

(4) En France, depuis la derniere Ordonnance de Sa Majesté Louis XVI, l'administration des hôpitaux civils, & sur-tout militaires, est parvenue à un degré de perfection qu'on n'osoit espérer il y a un siecle. L'ordre, l'économie, la propreté & tous les moyens de soulagement ont attiré l'attention des Puissances étrangeres qui s'occupent maintenant à les imiter : il ne s'agit plus que d'y introduire la Médecine naturelle, le Magnétisme animal qui purifiera les salles, détruira les douleurs, & délivrera d'une pharmacie toujours rebutante.

(5) Le Docteur Mesmer avoit magnétisé un arbre devant la porte de sa maison sur les grands boulevards; plusieurs malades ont été guéris à côté de lui; il a conservé ses feuilles plus long-temps que les autres, & au printemps il a été le plus diligent à en reproduire.

(6) Nous étudierons la Botanique pour le plaisir d'admirer & d'aimer la nature, & non par la dure néceſſité de lui demander des remédes. Ces drogues menſongéres que l'erreur a inventées pour des effets auxquels elles n'ont aucun rapport, ſeront pour jamais éloignées de notre eſprit, quand nos ſens s'épanouiront ſur les fleurs des prairies. Penſerions nous que la riche parure des champs, parfumée des odeurs les plus ſuaves, fût deſtinée à paſſer dans les fournaux de la Chymie, pour dégoûter les malades, ſous prétexte de les guérir. Oh! Jean Jacques, ſi tu vivois encore, tu verrois tes vœux s'accomplir! La Botanique délivrée de la tirannie de la Médecine, & entiérement abandonnée à l'hiſtoire de la nature. Voici ſes penſées ſur cette ſcience qui fit les délices des dernieres années de ſa vie: « Une autre choſe contribue à éloigner du » règne végétal l'attention des gens de goût: c'eſt » l'habitude de ne chercher dans les plantes que » des drogues & des remédes. Théophraſte s'y étoit » pris autrement, & l'on peut regarder ce Philo- » ſophe comme le ſeul Botaniſte de l'antiquité. » Auſſi n'eſt-il preſque point connu parmi nous: » mais graces à un certain Dioſcoride, grand com- » pilateur de recettes, & à ſes commentateurs, la » Médecine s'eſt tellement emparée des plantes » transformées en ſimples, qu'on y voit que ce » qu'on n'y voit point; ſavoir: les prétendues

» vertus qu'il plait au tiers & au quart de leur » attribuer. On ne conçoit pas que l'organiſation » végétale puiſſe par elle-même mériter quelque » attention : des gens qui paſſent leur vie à arranger » ſavamment des coquilles, ſe moquent de la » Botanique comme d'une étude inutile quand on » n'y joint pas, comme ils diſent, celle des pro- » priétés.

» Arrêtez-vous dans une prairie émaillée à exa- » miner ſucceſſivement les fleurs dont elle brille ; » ceux qui vous verront faire, vous prenant pour » un *frater*, vous demanderont des herbes pour » guérir la rogne des enfans, la galle des hommes, » ou la morve des chevaux.

» Ces idées médicinales ne ſont aſſurément » gueres propres à rendre agréable l'étude de la » Botanique ; elles flétriſſent l'émail des prés, l'éclat » des fleurs, deſſéchent la fraîcheur des boccages, » rendent la verdure & les ombrages inſipides & » dégoutans ; toutes ces ſtructures charmantes & » gracieuſes, intéreſſent fort peu quiconque ne » veut pas piler tout cela dans un mortier, & l'on » n'ira pas chercher des guirlandes pour les bergeres » parmi des herbes pour les lavemens.

» Toute cette pharmacie ne ſouilloit point mes » images champêtres ; rien n'en étoit plus éloigné » que des ptyſannes & des emplâtres. J'ai ſouvent » penſé, en regardant de près les champs, les ver-

» gers, les bois & leurs nombreux habitans, que
» le régne végétal étoit un magaſin d'alimens don-
» nés par la nature à l'homme & aux animaux :
» mais jamais il ne m'eſt venu à l'eſprit d'y chercher
» des drogues & des remédes. Je ne vois rien dans
» ces diverſes productions qui m'indique un pareil
» uſage, & elle nous auroit montré le choix, ſi
» elle nous l'avoit preſcrit, comme elle a fait pour
» les comeſtibles. Je ſens même que le plaiſir que
» je prends à parcourir les boccages, ſeroit empoi-
» ſonné par le ſentiment des infirmités humaines,
» s'il me laiſſoit penſer à la fiévre, à la pierre, à
» la goutte & au mal caduc : du reſte, je ne diſ-
» puterai point aux végétaux les grandes vertus
» qu'on leur attribue ; je dirai ſeulement qu'en
» ſuppoſant ces vertus réelles, c'eſt malice aux
» malades de continuer à l'être ; car de tant de
» maladies que les hommes ſe donnent, il n'y en
» a pas une ſeule dont vingt ſortes d'herbes ne
» guériſſent radicalement.

» Sans avoir jamais eu grande confiance à la mé-
» decine, j'en ai eu beaucoup à des Médecins que
» j'eſtimois, & à qui je laiſſois gouverner ma car-
» caſſe avec pleine autorité. Quinze ans d'expé-
» rience m'ont inſtruit à mes dépens ; rentré main-
» tenant ſous les ſeules loix de la nature, j'ai repris
» par elle ma premiere ſanté. Quand les Médecins
» n'auroient point contre moi d'autres griefs, qui

» pourroit s'étonner de leur haîne? Je suis la preuve » vivante de la vanité de leur art & de l'inutilité » de leurs soins (*a*). » ce Philosophe qui pensoit ainsi de la médecine actuelle, ne doutoit pas cependant qu'il n'y en eût une dans la nature. Voici ce qu'on lit *dans sa troisieme lettre de la Montagne*: « Je ne sais » si l'art de guérir est trouvé, ni s'il se trouvera jamais: » ce que je sais, c'est qu'il n'est pas hors de la nature; » il est tout aussi naturel qu'un homme guérisse, » qu'il l'est qu'il tombe malade; il peut tout aussi » bien guérir subitement, que mourir subitement: » tout ce qu'on pourra dire de certaines guérisons, » c'est qu'elles sont surprenantes; mais non pas » qu'elles sont impossibles..... On vient de trouver » le secret de ressusciter des noyés: on a déjà cherché celui de ressusciter les pendus. Qui sait si » dans d'autres genres de mort, on ne parviendra » pas à rendre la vie à des corps qu'on en avoit cru » privés? On ne savoit jadis ce que c'étoit que » d'abattre la cataracte: c'est un jeu maintenant » pour nos chirurgiens: qui sait s'il n'y a pas quelque secret trouvable pour la faire tomber tout » d'un coup »?

(7) Comptez les *quiproquo* qui peuvent se faire depuis l'instant où un reméde vient à l'imagination

(*a*) Septieme Promenade, page 15.

du Médecin qui interroge le malade en délire, jufqu'au moment où ce malheureux l'avale. Que de circonftances peuvent rendre ce poifon mortel !

(8) M. l'Abbé de l'Épée, en cherchant les moyens d'inftruire fur la Religion plufieurs perfonnes fourdes & muettes, a trouvé l'art ingénieux qui aujourd'hui le fait admirer de toute l'Europe. Ce favant & généreux Eccléfiaftique entretient, depuis plus de vingt ans, de fon propre patrimoine, un grand nombre de Sourds & Muets de l'un & de l'autre fexe. Il les inftruit, en plufieurs langues, de diverfes Sciences; il ne jouit d'aucun bénéfice, & n'a reçu, jufqu'à préfent, aucun fecours étranger. Son génie, fon art, & fes bienfaits, fixerent l'attention particuliere de l'Empereur dans fon premier voyage en France, en 1777. Sa Majesté Impériale fut qu'il y avait un Maître de Langues en fignes; elle vifita cette Ecole, y fut émue d'un tendre fentiment à l'afpect des malheureux qui parlerent à fes yeux & à fon cœur. Ils tranfcrivirent une de fes lettres, que l'Inftituteur dicta par fa méthode, & lui prouverent qu'ils avoient les idées les plus profondes des chofes les plus abftraites. Ce fpectacle touchant engagea ce Souverain à former dans fes Etats une pareille Ecole; il envoya des témoignages de fa bienveillance à M. l'Abbé de l'Epée, & peu de temps après un Eleve à former. M. l'Abbé Stork vint, au commencement de

1778, recueillir les leçons de ce célebre Instituteur, & a répondu à ses espérances dans un établissement public érigé à Vienne. SA MAJESTÉ IMPÉRIALE encourage cette Institution par sa présence & l'enrichit de ses bienfaits.

Le Prince DORIA PAMPHILI, Nonce de Sa Sainteté en France, également persuadé de l'utilité de cette Ecole, a présenté un Eleve que M. l'Abbé de l'EPÉE a instruit, & qui vient d'établir à Rome une instruction publique.

Dans la Hollande, dans la Prusse, dans la Suisse, & dans plusieurs Villes de France, on s'occupe d'un objet aussi intéressant; & à Paris, le généreux Abbé, qui forme les Maîtres pour l'Etranger, a la douleur de ne voir aucun Partisan de sa méthode solliciter un établissement public. Il s'afflige de savoir qu'à sa mort les infortunés qu'il entretient seront sans ressources, & ses jours avancés augmentent ses regrets.

Que les Princes sont malheureux, qu'on ne leur fournisse pas toujours les grandes occasions de faire le bien! SA MAJESTÉ IMPÉRIALE, qui s'applaudit d'avoir trouvé en France un Abbé de l'EPÉE pour l'instruction de ses Sujets, sera bien étonnée quand elle connoîtra la sublime découverte du Docteur MESMER, qui s'est formé auprès de son Trône. Pourra-t-elle pardonner à ceux qui lui ont laissé ignorer son existence, à ceux qui l'ont calomnié,

& fur-tout à ceux qui l'ont écarté de fa Perfonne facrée ? Que dira-t-elle quand elle faura que l'homme de fes Etats, le plus utile & le plus diftingué par fes connoiffances, a été forcé de renoncer au projet d'enrichir fa Patrie de fa découverte, & ne s'eft déterminé à la dépofer dans une Nation Etrangere, qu'après avoir épuifé tous les moyens de la confier à fon Prince légitime.

(9) La découverte du MAGNÉTISME ANIMAL a fufcité à fon Auteur des ennemis de tous les genres; il confirme ce qu'un Poëte a dit après l'hiftoire :

C'eft le fort des Grands Hommes,
D'être perfécutés.

En recueillant les écrits de fes adverfaires, on ne trouve que des outrages & des menfonges. Pas une imputation, pas un fait qui ne caractérife la malice & l'acharnement : on cite, pour décrier fon fyftême, une mort au milieu des guérifons qu'il opere, comme l'on cite une cure au milieu des morts que les Médecins ont traités. J'ai lu dans une méchante lettre contre lui, *que fa méthode, fi elle étoit quelque chofe, ne pouvoit être que la très-humble fervante de la médecine ordinaire.* On peut affirmer qu'elle fera certainement la fervante maîtreffe, & que tous les Médecins feront *fes très-humbles ferviteurs*, ou ne feront rien. Elle indique par fon agent les maladies les plus compliquées, les développe, en découvre la caufe, en détermine les crifes, & les

guérit radicalement; elle avertit le Médecin de tout ce qui s'opere dans le corps organisé, & des procédés nécessaires pour la guérison.

10. Il est des gens d'une piété peu éclairée, qui, par dévotion, ne croient pas au Magnétisme animal, & ne veulent pas qu'on y croie. Ils ont entendu raisonner l'incrédulité populaire, qui argumente des Balons Aëriens & des guérisons Mesmériennes, pour balancer l'autorité des miracles; ils craignent pour la Religion. Qu'ils se rassurent, le MAGNÉTISME ANIMAL ne change pas l'eau en vin, ne multiplie pas les pains, & ne ressuscite pas les morts. Il guérit promptement les maladies aigües, lentement les autres, & ne guérit que par des crises. Il n'y a rien de surnaturel dans ses opérations. C'est un agent de la Providence, qui nous éleve à Dieu. Il étoit caché dans la Nature, dont il est le maître; bénissons-le de nous l'avoir manifesté.

(11) Un célebre Philosophe François, mort depuis peu, disoit à ses amis dans sa derniere maladie : *Les Médecins me tuent; je voudrois faire appeller le Docteur MESMER; mais que diroit-on de moi dans le monde?*

(12) Le Docteur MESMER a fait usage pendant long-temps de l'électricité; & a reconnu, avec plusieurs Médecins Anglois, qu'elle étoit plus nui-

ſible que ſalutaire. C'eſt l'agent de la foudre qui opere la diſſolution. Un animal tué par l'électricité ne tarde pas à être corrompu. Si quelquefois elle guérit, c'eſt par le MAGNÉTISME ANIMAL qu'elle détermine au haſard. Il eſt vrai qu'elle arrête les criſes; mais pour s'aſſurer de la guériſon, ſoumettez les malades à l'expérience du MAGNÉTISME ANIMAL, pluſieurs exemples m'ont convaincu.

(13) A quels hommes doit-on confier la Médecine? Les Prêtres autrefois en exerçoient le miniſtere; ils approchoient des malades pour leur donner les ſecours de l'ame & du corps. On n'abandonnoit pas à des mains mercénaires l'art de guérir les hommes. Les Mages en Perſe, les Brachmanes chez les Indiens, les Hiérophantes chez les Egyptiens, les Chaldéens à Babylone, & les Druydes dans les Gaules, exerçoient le Sacerdoce & la Médecine. Il y a peu de temps qu'en France les Prêtres étoient chargés des mêmes fonctions. Les différens Ordres Hoſpitaliers & les places de Médecins qui exiſtent encore dans pluſieurs Chapitres de Chanoines, en ſont les preuves.

Ne ſeroit-il pas à déſirer qu'aujourd'hui les Prêtres fuſſent Médecins comme autrefois, & en fiſſent les fonctions en diſtribuant aux pauvres infirmes les biens de l'Egliſe? Je n'ai jamais porté les ſecours de la Religion à des malades indigens,

que cette idée ne m'ait fait impreſſion. La plupart des mourans, que les Médecins nous abandonnent, nous font frémir par l'hiſtorique du traitement qu'ils ont éprouvé. Nous voyons les triſtes effets de la Médecine ordinaire, dans les victimes qu'on nous délaiſſe; & ſouvent le plus difficile de notre miniſtere, c'eſt de leur faire oublier qu'on les immole. Nous n'accuſons ni les Médecins, ni la Médecine, mais l'ignorance où nous vivons, & qui va ſe diſſiper.

J'ai ouï dire pluſieurs fois au Docteur MESMER, que ſes vœux ſeront remplis au moment où ſa doctrine, univerſellement répandue, fera non ſeulement le ſoulagement des Hôpitaux; mais deviendra, entre les mains des Paſteurs & des Prêtres, un moyen de plus de les faire reſpecter des Peuples ſoumis à leurs ſoins, & bénir la Providence, dont ils ſeront doublement les Miniſtres.

FIN.